

## **Confirmation de la présence de *Lathyrus hirsutus* dans le marais de Gouville**

Ce samedi 3 juin 2017, dans le cadre des sorties naturalistes proposées par notre association Manche-Nature, nous avons programmé, Alain LIVORY et moi-même, une promenade dans le marais de Gouville à la découverte de la faune. Voici de nombreuses années déjà que nous étudions ce site dont nous inventorions les richesses floristiques et fauniques, longtemps mus par notre seule soif personnelle de connaissances mais plus récemment en fonction également d'un accord passé entre notre association et la Communauté de communes. Autant dire que nos carnets de terrain et nos compte-rendus sont à ce jour bien remplis et qu'il devient moins facile désormais d'engranger quelque nouveauté, notamment dans le domaine de la flore. C'est toutefois toujours avec le même appétit et la même curiosité que nous abordons les chemins ourlés de prairies hygrophiles où les luxuriantes floraisons abritent une vie intense et fascinante.

Le ciel est mitigé ce jour-là et seules deux personnes ont répondu présent à notre invitation. Qu'à cela ne tienne, Isabelle et Philippe auront droit à un cours particulier, ce sera pour eux une balade sous perfusion ! Tout sera passé au crible et nous ne leur épargnerons aucune observation, jusqu'aux plus infimes punaises ou mouchettes dont les costumes d'apparat offriront sous la loupe de multiples splendeurs à leurs yeux que nous espérons éblouis !

Les oiseaux ne manquent pas d'égayer le parcours : la fauvette des jardins dévide son chant liquide depuis les buissons en bordure du chemin pendant que les hirondelles de rivage zèbrent les prairies en quête de provende ailée et que le pipit des arbres aujourd'hui discret égrène à peine quelques notes depuis la cime des hauts peupliers. Un couple de grèbes castagneux en habit de noces honore de sa présence les bassins d'épuration où foulques et poules

d'eau ont leurs habitudes. Syrphes chamarrés, hyménoptères besogneux, comiques chenilles arpeuteuses, papillons vaporeux, le petit peuple de l'herbe s'active sur les inflorescences et c'est tout naturellement que nous nommons les plantes les plus remarquables, même si le thème de la sortie est centré sur la faune. Il y a là, entre autres, le rare *Thalictrum flavum*, surtout localisé dans les marais de Carentan, les orchidées habituelles des milieux humides et les denses ombelles de l'œnanthe safranée (*O. crocata*), si dangereuse pour l'homme mais si convoitée par les butineurs de tout poil.

C'est en voulant montrer de plus près à nos amis les lumineuses fleurs jaunes de la gesse sans feuilles (*Lathyrus aphaca*), fabacée aux stipules bizarrement élargies et simulant des folioles que je remarque à cet endroit les nombreuses fleurs roses dispersées d'une autre fabacée dont les tiges plus ou moins grimpantes s'appuient sur la végétation environnante.

Nous connaissons sur ce site de nombreuses papilionacées mais je suis aussitôt intriguée par l'allure de celle-ci, un *Lathyrus* assurément, étant donné le nombre réduit de folioles et la tige aplatie. Les fleurs, d'un rose assez peu vif, sont de taille moyenne et peu nombreuses sur chaque tige florifère, jamais plus de trois et surtout elles sont portées par un long pédoncule filiforme dépassant largement la longueur de la feuille. Cette dernière se termine en vrille et ne comporte qu'une seule paire de folioles étroitement oblongues et, autre caractère remarquable sautant aux yeux, les tiges de cette plante sont largement ailées. Curieusement, cette gesse en fleurs que nous n'avons remarquée nulle part ailleurs aujourd'hui au cours de notre promenade est ici abondante et le fouillis de ses tiges enchevêtrées forme une masse teintée de rose sur un périmètre de plusieurs mètres carrés, immanquable pour un œil attentif. Après avoir rapidement éliminé mentalement d'autres *Lathyrus* aux fleurs roses ou plus ou moins roses, nous examinons la plante de plus près, notons soigneusement tous ses caractères et, vu son abondance en cet endroit précis, nous nous autorisons à en prélever une tige fleurie. Cette gesse est en pleine fleur, mais on y trouve déjà quelques gousses bien formées, encore vertes et non à maturité. D'autres fabacées poussent dans cette prairie, mêlant leurs floraisons colorées à celles de notre inconnue, outre *Lathyrus aphaca* déjà nommé : *Vicia cracca*, *Vicia sativa*, *Trifolium repens*, *Medicago lupulina* pour les plus visibles. Également des centaurées, crépides, potentille des oies et berce sur les marges. Nous faisons quelques photos des différentes

Photo Alain Livory



*Lathyrus hirsutus* (fleur rose) en compagnie de *Lathyrus aphaca* (fleur jaune)

Photo Alain Livory



Gousse de *Lathyrus hirsutus*

parties de notre légumineuse ainsi que du milieu et abandonnons la prairie aux « petites tortues » bien présentes aujourd'hui, non sans avoir salué au passage un moro-sphinx occupé à pondre sur une tige de gaillet.

De retour à la maison, nous examinons sans plus attendre notre trésor qui livre rapidement son identité grâce aux clefs de détermination de nos flores : Il s'agit de *Lathyrus hirsutus* L., la gesse hérissée, le dernier caractère remarquable emportant la mise étant la gousse « couverte de poils bulbeux à leur base » comme l'indique la flore de H. DES ABBAYES.

Voici assurément une fabacée que nous n'avions jamais rencontrée, et nous sommes curieux de connaître son statut. Voyons ce qu'en disent nos auteurs : DES ABBAYES indique sa période de floraison en juin-juillet. C'est une bisannuelle pouvant être présente dans les moissons, les friches ou les haies surtout sur calcaire et région maritime. Deux localités anciennes de CORBIÈRE sont mentionnées dans le Calvados... et c'est tout. Dans son atlas des plantes vasculaires de Basse-Normandie, Michel PROVOST considère que la plante, pionnière thermophile subméditerranéenne, est devenue très rare. Sur sa carte de répartition on peut voir quelques données dans l'Orne et le Calvados, aucune dans la Manche. Nous avons aussi consulté le site internet du Conservatoire de Brest *eCalluna* où les cartes sont régulièrement mises à jour en fonction des plus récentes observations et, là encore, si quelques données apparaissent dans le Calvados et surtout dans l'Orne (ainsi d'ailleurs que dans les autres départements proches tels que la Mayenne, l'Ille-et-Vilaine ou les Côtes-d'Armor), notre département de la Manche semble en être à ce jour vierge. Dans *Flora Gallica*, il est remarquable que les auteurs mentionnent comme habitat les moissons et friches *méso- à hygrophiles* et précisent que cette espèce semble en régression.

Finalement c'est en consultant le premier plan de gestion de ce marais réalisé en 2011 par le Conservatoire fédératif des espaces naturels de Normandie, notre partenaire dans cette convention, que nous trouvons une première mention de notre fabacée remarquable. La très rare gesse hérissée (qualifiée RR dans cette étude) a donc déjà été repérée par les botanistes du Conservatoire mais il ne s'agissait cette année-là que d'*un pied retrouvé dans une prairie, non gérée depuis peu* comme l'indique le tableau IX de ce document, dans la colonne « état des populations ». Si on se réfère à la cartographie des espèces floristiques patrimoniales accompagnant cette étude, figure 35, il apparaît que la station de juin 2017 est très proche de la première localisation mais dans une autre parcelle à une cinquantaine de

mètres. La plante a sauté la croisée des chemins, elle a investi l'angle d'une grande prairie exploitée, située à l'ouest des bassins d'épuration. Nous sommes heureux de constater que, six ans après l'observation consignée dans ce plan de gestion, elle est toujours présente sur le site et qu'elle est cette année abondamment représentée sur une large surface.

Voilà donc une bonne trouvaille qui vient confirmer la richesse floristique de ce beau marais gouvillais et l'importance d'une gestion judicieuse pour en maintenir les espèces rares. Quel peut être l'avenir de cette fabacée ? Il s'agit ici de prairies habituellement fauchées pour servir de fourrage. Peut-elle se ressemer avant la fauche et ainsi perdurer ? Nous ne manquerons pas d'y aller voir l'année prochaine, peut-être à l'occasion d'une nouvelle sortie Manche-Nature où nous attendons les amateurs !

Roselyne COULOMB

---

### Références chronologiques

---

**H. DES ABBAYES 1971.** Flore et végétation du Massif Armoricaïn, I. Flore vasculaire. Presses Universitaires de Bretagne.

**M. PROVOST 1993.** Atlas de répartition des plantes vasculaires de Basse-Normandie. Université de Caen.

**M. PROVOST 1998.** Flore vasculaire de Basse-Normandie. Presses universitaires de Caen.

**A. LEPOULTIER 2011.** Conservatoire fédératif des espaces naturels. Marais de Gouville-sur-Mer, Plan de gestion 2012-2017.

**J.-M. TISON & B. DE FOUCAULT 2014.** Flora Gallica, Flore de France. *Société botanique de France*. Biotope Editions.

### Site Internet

e.calluna, Site du *Conservatoire Botanique National de Brest*.

Cet article a été publié dans notre revue *L'Argiope* que nous éditons à raison de 3 numéros par an, dont un double.



C'est un bulletin trimestriel qui publie en priorité le résultat de recherches naturalistes dans le département de la Manche, mais aussi des articles de société (l'homme et la nature), le bilan de nos activités diverses, les comptes-rendus de réunion de bureau...

Pour être au courant de toutes nos publications, avoir *L'Argiope* en main et soutenir l'association Manche-Nature dans sa lutte pour la protection de la biodiversité, vous pouvez vous abonner et même adhérer !

Voir notre site Internet [Manche-Nature.fr](http://Manche-Nature.fr)  
à la page [Adhésion et abonnement](#)

*Merci*



### **Association d'étude et de protection de la nature**

Agréée au titre de l'article L 141-1 du code de l'environnement  
83, rue Geoffroy-de-Montbray – 50200 COUTANCES  
Tél : 02 33 46 04 92  
[manche-nature@orange.fr](mailto:manche-nature@orange.fr) – <http://manche-nature.fr/>